

temps où l'on savait si bien flâner. *La chasse aux Dots* mérite une mention particulière. Ce sont les deux principales pièces du livre. Nous renvoyons le lecteur au volume des *Chroniques*.

Certainement, M. Fabre écrit d'une manière très-gracieuse, et il manie la chronique avec une habileté incomparable. Cela ne veut pas dire qu'il est léger ou frivole.

Malgré des apparences superficielles, son livre accuse parfois une philosophie qui ne manque pas de profondeur.

M. Fabre connaît le cœur humain ; il en découvre toutes les imperfections et les infirmités ; il critique les préjugés mondains et les travers particuliers à chaque classe de la société, à chaque position. Aux jeunes gens, il parle de l'ordre et du travail ; aux jeunes personnes, d'économie et de modestie, et il leur persuade que le luxe conduit à la ruine ; il dit aux électeurs et aux politiques de bien servir leur pays, et à tous les citoyens de s'instruire. Ici, il livre à la risée publique l'affectation et l'orgueil ; là, il se moque de l'avare et du prodigue ; un peu plus loin, il cloue au pilori quelque vice d'éducation.

Mais l'auteur touche ces plaies morales avec tant de délicatesse, qu'il ne nous irrite pas ; et loin de nous aigrir, il nous fait aimer les remèdes qu'il prescrit.

LÉON LORRAIN

---